

formelle de l'attitude prise par l'*Univers* et par les rares catholiques rangés derrière lui. Le Saint-Père prend hautement le parti des évêques contre ce journal et ses adhérents."

LA GRANDE-CHARTREUSE.

(Suite et fin.)

La solitude, elle est absolue ici. Chaque Chartreux a son jardin, son promenoir couvert, sa maison séparée, où il couche, où il mange isolément, et même son oratoire privé, où il dit une grande partie de l'office, dans la stalle solitaire, s'asseyant, se levant, s'inclinant, se couvrant, et se découvrant, selon les moments, comme s'il était au chœur.

Deux fois le jour, une fois la nuit, il va chanter avec ses frères les louanges de Dieu. Chaque semaine il y a une promenade commune et une récréation commune; aujourd'hui, à cause de la Saint-Bruno, ils ont mangé ensemble. sans parler : c'est tout. Hors de là, silence perpétuel, travail sans témoin : chacun seul avec Dieu !

Mais quel travail ?

Le travail auquel sont propres des gens instruits comme le sont ces quarante prêtres, le travail de tête et de plume. Ah ! je vous assure qu'ici la bibliothèque ne moisit pas ! Je m'y arrêtais tout à l'heure, et je voyais de silencieux fantômes encapuchonnés de blanc, qui rapportaient, remplaçaient, cherchaient, emportaient, à tout moment, des ouvrages documentaires, de grands et de petits livres. Je me rappelais ce cri d'un Père général, au milieu d'un incendie qui détruisait sa chère chartreuse : "Tout le monde à la bibliothèque ! Sauvez d'abord les livres ! *Frates, ad libros !*" C'était, je crois, au temps de Dom de Galliffet.

Ce dont les moines sont fiers, ce qu'ils regardent comme leur plus beau bouquet de fête, le plus agréable à saint Bruno pour son centenaire, c'est leur fidélité rigoureuse aux traditions cartusiennes. L'ordre achève son huitième siècle, sans avoir jamais subi de réforme ; il n'a pas dévié. Non seulement il n'a jamais glissé dans le relâchement, mais il a répugné aux moindres changements ; et, ce qui est plus curieux, il a obstinément résisté aux modifications que les papes eux-mêmes ont voulu y introduire !

Ainsi Rome a désiré que le général des Chartreux portât la croise et la mitre : — les Chartreux ont tant supplié que cette innovation ne leur a pas été imposée. Rome a voulu que les religieux malades pussent manger un peu de viande : — les Chartreux ont obtenu le maintien rigoureux de leurs observances primitives : jamais, depuis qu'ils existent, un aliment gras n'a franchi leur porte : ce qui, par parenthèse, n'a pas été au détriment de la longévité ; car la délégation chargée d'aller demander au Pape le maintien exclusif des aliments maigres ne comptait que des Chartreux de quatre-vingts ans.